

Conclusion

Les contraintes naturelles ont entraîné une évolution différenciée des secteurs de la vallée, dans le processus de romanisation.

L'espace de la rivière est un espace naturel. Les Romains ont intégré les différents secteurs de la vallée à des rythmes chronologiques différents, avec des motivations diverses selon les époques.

Les différents secteurs de la vallée correspondent à des territoires dont les variantes diffèrent : l'espace économique d'une *villa*, ou l'espace des échanges commerciaux ne recouvrent pas l'espace politique d'un secteur stratégique ou l'espace pacifié fournissant des élites romanisées à la cité de Vienne.

Les éléments naturels sont fondamentaux : les Romains s'adaptent à des données géographiques, les assimilent et progressivement précisent les cadres administratifs dans lesquels se fondent les divers espaces.

Les facteurs physiques, les données géographiques sont déterminants. L'étroitesse de la haute vallée, le large couloir du Grésivaudan et de la Combe de Savoie, les terrasses de la basse vallée... créent des aptitudes à la circulation, à l'installation de sites spécifiques. L'exposition, la confluence de rivières, la possibilité de transbordements... favorisent certains sites, comme Grenoble, Albertville, Arbin...

Les Romains savent utiliser les données naturelles et la continuité du peuplement depuis l'époque de l'Indépendance jusqu'à la conquête.

Durant les siècles précédant la conquête, les peuples sont installés sur les hauteurs. L'arrivée des Romains entraîne une descente vers les zones plus proches de la rivière. L'ouverture des passages alpins, par le Mont-

Genève, puis par le Petit-Saint-Bernard s'accompagne de la réalisation d'un réseau routier. Grenoble, par son site, est la première ville mise en valeur. Puis, au Ier siècle ap. J.-C., la haute vallée devient un axe essentiel de circulation, qui double l'axe du Mont-Genève, en direction de Vienne.

La voie du Mont-Genève est la plus fréquentée entre le Ier siècle av. J.-C. et le milieu du Ier siècle ap. J.-C. A la suite des travaux entrepris en Combe de Savoie sous les règnes de Caligula et de Claude, la route du col du Petit-Saint-Bernard à Vienne entraîne l'essor économique de la haute vallée et de la Combe de Savoie.

Le développement de la vallée de l'Isère est lié à l'infrastructure routière. La route affirme la romanité : c'est la partie orientale de la cité de Vienne, à proximité de la province des Alpes Grées qui a les plus fortes densités de population : les villes, les agglomérations secondaires, les inscriptions y sont les plus nombreuses. La romanisation de ce secteur de la vallée est liée à l'installation de la route au Ier siècle ap. J.-C. (¹³⁴⁰), qui vient doubler les échanges effectués en utilisant la rivière. Les Romains développent des communications antérieures à la conquête et la route devient l'illustration d'une domination. Dans l'ensemble du territoire de la cité de Vienne, la romanisation atteint les secteurs les plus éloignés de la capitale de la cité : Combe de Savoie et Grésivaudan, précisément proches des voies principales. La route développe les relations entre les élites de la cité de Vienne et les populations les plus éloignées des agglomérations secondaires. Les liens entre la société de la capitale et les sociétés rurales sont incontestables durant tout le Haut-Empire (¹³⁴¹). Les secteurs de la vallée de l'Isère qui ne connaissent que la proximité d'une voie secondaire, comme le Royans, ou la basse

¹³⁴⁰. D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, p. 482.

¹³⁴¹. B. Rémy, " Un témoignage de la romanisation de la cité de Vienne au Haut-Empire : l'évergétisme ", *Ktéma*, 17, 1992, p. 206 et 216.

vallée, possèdent moins d'agglomérations secondaires, de monuments, d'inscriptions, d'actes d'évergétisme...

Le Ier siècle ap. J.-C. voit se préciser l'espace politique de la haute vallée. Sa précision géographique intervient d'une manière assurée lorsque le district des Alpes Grées devient à partir du règne de Domitien une province procuratorienne, parfois rattachée administrativement aux Alpes Pennines. Auparavant, c'est le légat de Germanie supérieure qui arbitre un conflit entre les Ceutrons et la cité de Vienne, en 74 ap. J.-C. Il précise les limites entre les Ceutrons et la cité de Vienne. L'espace politique, administratif, des procurateurs s'étend sur les hauteurs environnantes du cours supérieur de la rivière. Si le besoin s'en fait ressentir, l'autorité politique démontre, là où les populations entrent en contact, la domination romaine.

Les gouverneurs, aux charges centenaires, sont connus, pour un nombre important d'entre eux, par l'épigraphie, et l'exercice de leur autorité s'étend parfois au Valais.

Une fois le réseau routier installé, le développement économique s'impose à l'ensemble de la vallée et dépasse la division administrative et politique. La voie, depuis la haute vallée, d'abord aménagée à l'époque d'Auguste dans la région d'Aime, trouve un débouché en Combe de Savoie et dans la cité de Vienne. Elle suit le cours de la rivière et connaît un essor remarquable à partir du milieu du Ier siècle ap. J.-C.

L'exploitation des ressources économiques, connues avant l'arrivée des Romains, peut se poursuivre et s'amplifier aux Ier et IIème siècles. Ce sont les ressources agricoles et minières, qui profitent de l'aménagement du col du Petit-Saint-Bernard et du développement des villes, comme Aime, dans la haute vallée, dont l'espace économique s'étend du col à la vallée.

Les zones à *villae*, avec leurs activités agricoles et commerciales, sont des espaces économiques. Elles correspondent aux zones fertiles, terrasses dominant la

rivière dans la basse vallée, ou dans les larges couloirs de circulation du Grésivaudan ou de la Combe de Savoie. Leur densité est forte lorsque les moyens de communication sont présents, vallée ou route, et leur extension correspond au Ier siècle ap. J.-C., lorsqu'une période de basses eaux permet d'aménager la route et de gagner des terres en Combe de Savoie et dans le Grésivaudan, avant la remontée des eaux surtout dans la deuxième moitié du IIème siècle. Les *villae* présentent en Dauphiné des éléments indigènes; elles marquent une continuité de peuplement avec la période préromaine dans la basse vallée. En Combe de Savoie, le développement des *villae* correspond chronologiquement à l'aménagement routier du Ier siècle ap. J.-C. Une spécialisation micro-régionale révèle une opposition entre des domaines céréaliers et viticoles et des secteurs plus accidentés, plus marécageux, où l'agriculture est moins présente et est davantage tournée vers l'élevage. Les *villae* les plus nombreuses sont en Combe de Savoie et dans le Grésivaudan, là où la vallée est la plus large. C'est dans leur voisinage que les agglomérations secondaires sont les plus nombreuses, comme en Combe de Savoie.

Parmi les agglomérations secondaires, les *vici* répondent à des motivations stratégiques, le long d'un grand axe, les *pagi*, subdivisions antérieures à la conquête, dépendent de la cité de Vienne. Cependant les agglomérations secondaires les plus nombreuses sont attestées par l'archéologie, surtout en Combe de Savoie et dans le Grésivaudan.

La population est fortement romanisée au Ier siècle, si on en juge par l'évergétisme, qui touche toute la société de la vallée, depuis le chevalier de Grenoble jusqu'aux pèlerins de Châteauneuf, qui dédicacent le sanctuaire, jusqu'à l'affranchi devenu sévir augustal.

Les *villae* structurent l'organisation du territoire de la vallée, renforce la vocation commerciale de certains secteurs. Les relations avec les villes sont fortes : relation sociale des élites qui exercent des

magistratures à Vienne, relations culturelles et artistiques avec l'Italie ou la vallée du Rhône.

Les grandes familles de la vallée de l'Isère contribuent aux charges municipales et aux sacerdoces de la cité de Vienne. Leur rayon d'action dépasse le secteur de la vallée et est régional. Ces élites, résidant à Vienne, vivent de l'activité de leurs domaines éloignés. Ces notables sont certainement, pour certains d'entre eux, des descendants des chefs allobroges de la vallée, qui se sont ralliés à Rome au I^{er} siècle av. J.-C. Ces élites sociales participent à l'ouverture de la vallée vers l'extérieur, précisément là où les moyens de communication sont les plus développés, en Grésivaudan et en Combe de Savoie. Les familles les plus anciennes se renouvellent, profitent pleinement, par leurs alliances, de l'essor économique.

Même si elles sont moins faciles à appréhender par l'épigraphie, les couches sociales inférieures semblent profiter également du développement économique, et sont installées dans les régions les plus densément peuplées de l'est de la cité de Vienne et dans leur prolongement, en amont d'Albertville, dans les Alpes Grées.

Une typologie des sites de la vallée permet d'approcher cinq catégories d'implantations : les villes, les bourgs et les bourgades à dominante routière, les agglomérations à fonction religieuse prédominante, les agglomérations rurales, les agglomérations minières.

L'évolution différenciée des secteurs de la vallée permet d'établir aussi une typologie des secteurs de la vallée.

La haute vallée, espace stratégique et économique, district devenu province procuratorienne des Alpes Grées, connaît un développement économique, social et urbain, sous l'autorité politique forte des gouverneurs du II^{ème} siècle ap. J.-C.

La Combe de Savoie, aux activités économiques diversifiées, se développe grâce à l'aménagement de la haute vallée et à l'action des empereurs julio-claudiens,

à partir surtout du milieu du Ier siècle ap. J.-C. Les élites sociales y sont bien représentées, comme dans le Grésivaudan.

La région de Grenoble, au développement le plus précoce, profite des échanges commerciaux, de l'agriculture et de l'essor urbain. Ce secteur, qui possède une station du quarantième des Gaules comme Albertville, à la fin du Ier siècle et au IIème siècle ap. J.-C., est celui qui fournit le plus grand nombre de magistratures et de sacerdoces de la cité de Vienne. Au IIème siècle la survivance des noms celtiques y est forte, signe du développement économique qui y est fort, provoquant un exode rural vers cette ville depuis les campagnes de la basse vallée, en particulier depuis le Royans. La ville de Grenoble deviendra un chef-lieu de cité à la fin du IIIème siècle.

La basse vallée conserve son caractère rural au IIème siècle ap. J.-C. La romanisation y est lente, les gentilices indigènes s'y maintiennent. L'originalité du secteur sera confirmée au Bas-Empire lorsque le Royans deviendra un *pagus* de la cité de Grenoble.

Les terres proches du confluent entre l'Isère et le Rhône sont davantage tournées vers Valence ou Vienne. Le Rhône est plus attractif que Grenoble, reliée à ce secteur seulement par une voie secondaire.

Les facteurs physiques, géographiques et l'infrastructure routière, commerciale, fluviale déterminent une évolution différenciée des secteurs de la vallée de l'Isère. Au IIème siècle ap. J.-C., la spécificité des portions de la vallée est précisée : le Grésivaudan par la mise en valeur commerciale, agricole et urbaine de son espace valorise la plus grande ville, Grenoble, qui attire les populations; la Combe de Savoie et le Haut-Grésivaudan sont alors en essor, terres à blé comme les terrasses de la basse vallée, qui se distinguent des secteurs forestiers ou tournés vers l'élevage, comme la Tarentaise, ou dans la basse vallée, la zone entre Grenoble et le Royans, la plus proche de la

rivière. La spécialisation des secteurs de la vallée est liée aux échanges vers l'Italie, pour la haute vallée surtout, et vers Vienne et la vallée du Rhône.

Une mise en perspective chronologique permet de distinguer des étapes qui confirment les différences entre les portions de la vallée.

Au Ier siècle av. J.-C., la romanisation pénètre lentement par l'aval, la vallée du Rhône, à partir de la *Provincia* puis de la Narbonnaise. A partir de Valence, l'influence romaine est peu sensible dans la basse vallée.

A cette époque, les passages sont fréquents aux cols du Mont-Genèvre, du Mont-Cenis, du Petit-Saint-Bernard. Les Romains paient des droits de portage.

L'empereur Auguste aménage le col du Petit-Saint-Bernard, ce qui entraîne le développement de la haute vallée de l'Isère, et par conséquent de la Combe de Savoie, qui continue à recevoir le commerce de la Maurienne.

La politique de l'empereur Claude, qui décide du développement des relations entre le col du Petit-Saint-Bernard et Vienne, en accord avec les élites romanisées de la région, a pour effet d'entraîner l'essor du secteur de la haute vallée et de la Combe de Savoie, entraînant, par osmose le développement du Haut-Grésivaudan. Grenoble, installée sur la route du Mont-Genèvre à Vienne, conserve son rôle prépondérant, grâce à l'ancienneté et à la multiplicité de ses activités.

C'est le secteur de la Combe de Savoie et du Haut-Grésivaudan qui, à partir du milieu du Ier siècle ap. J.-C., connaît la romanisation la plus forte. Se constitue un véritable réseau d'agglomérations secondaires, de *villae*, où la densité de la population est forte. Les activités sont complémentaires : commerciales, en liaison avec l'utilisation de la rivière et de la route, agricoles, religieuses. Les chevaliers et les notables y sont bien représentés, parfois d'origine italienne, comme T. Pompeius Albinus à Arbin, à l'instar des procurateurs

des Alpes Grées. L'embellissement des agglomérations secondaires est aussi le fait de citoyens et de pérégrins, dès le début du Haut-Empire. C'est au IInd siècle que les inscriptions mentionnant des citoyens romains deviennent très nombreuses dans la ville de Grenoble. Si Grenoble s'affirme comme une véritable ville, en Combe de Savoie, l'occupation humaine, dense, à la périphérie de la cité de Vienne, prend la forme d'un véritable réseau d'agglomérations secondaires, en milieu rural. Il n'y a pas en Combe de Savoie d'agglomération-centre comme à Grenoble, mais un alignement d'agglomérations, depuis Albertville jusqu'à Arbin, lié à la rivière, à la route et à l'intensité des échanges. Le culte impérial s'y développe au Ier siècle, à Châteauneuf surtout, et l'essor de la région correspond à une période de basses eaux, qui permet de gagner des terres, dans les zones basses. Grenoble conserve son caractère citadin, plus marqué qu'ailleurs, et donne, à la fin du IIème siècle, l'image d'une concentration humaine importante, accrue par l'exode rural de populations venant du Royans ou du Haut-Grésivaudan. La Combe de Savoie, plus rurale, connaît alors une montée des eaux de l'Isère et livre moins d'inscriptions qu'au Ier siècle.

Les routes de commerce privilégient le nord de la région, les relations entre l'Italie et Vienne, ce qui a pour conséquence de laisser la basse vallée sous l'influence de la colonie de Valence. Les Romains, ne ressentant pas la nécessité de relier la basse vallée de l'Isère au trafic de la Combe de Savoie, par une voie importante, le sud de la région se retrouve à l'écart des grandes transversales orientées de l'est à l'ouest, entre l'Italie et la vallée du Rhône.

Au IIème siècle, ce sont deux secteurs relativement séparés qui connaissent le plus grand rayonnement : le Grésivaudan et la Combe de Savoie. La plaine de Romans reste agricole, et développe ses relations avec les marchés urbains de la vallée du Rhône.

La haute vallée profite aussi du développement

commercial et économique, grâce aux relations avec l'Italie et avec le reste de la vallée.

La religion et l'art sont des facteurs d'unité dans la vallée. Le culte impérial est partout présent, avec ses flaminiques, les sévirs augustaux et l'importance régionale du sanctuaire de Châteauneuf (Savoie). Partout, les rites funéraires, l'*ascia* se diffusent, ainsi que certains cultes, très présents, comme celui de Mercure. Les religions gréco-orientales connaissent un essor surtout au II^{ème} siècle, dans les endroits les plus fréquentés, comme au col du Petit-Saint-Bernard, à Aime ou à Grenoble.

A partir des villes de la vallée du Rhône et de l'Italie, des écoles de mosaïstes vont embellir les *villae* de Gilly, d'Arbin ou de Saint-Paul-lès-Romans. L'homogénéité artistique de la vallée caractérise la deuxième moitié du II^{ème} siècle. La *pax Romana* uniformise les différents secteurs de la vallée, comblant les retards que certaines régions avaient au début du Haut-Empire.

La vallée de l'Isère a un rôle économique et social important, particulièrement à la fin de la République et au I^{er} siècle, lorsque la période de basses eaux permet un aménagement de la vallée, suivie d'une période plus humide au II^{ème} siècle, entraînant un moindre peuplement à proximité immédiate des rives, mais conservant aux villes de la vallée, comme Aime ou Grenoble, un rayonnement sur les régions environnantes.

L'approche micro-régionale montre des nuances dans les degrés atteints par la romanisation de la vallée, qui se traduiront, au Bas-Empire, par la promotion de Moûtiers au rang de capitale de province, par l'accession de Grenoble au rang de *civitas*, ou par la création d'un *pagus* dans le Royans.